

Etat des lieux de la situation politique en Pologne :

**Panorama de l'extrême droite et des populismes dans un
pays émergent de l'ex bloc soviétique**

Clément Bergnes

-

Au cœur de l'Europe de l'est, la Pologne a connu un destin national des plus tragiques au cours du XXe siècle. Connaissant successivement l'occupation nazie et la domination soviétique, le pays n'a pu jouir de l'indépendance politique qu'à la suite de la chute du mur de Berlin en 1989. Etudier sa situation aujourd'hui revêt un intérêt particulier, afin d'en déterminer les conséquences et les réalités politiques qui la structure dans une période de crise économique et de scepticisme européen et démocratique. Nous nous concentrerons ici sur l'extrême droite polonaise au prisme de son poids politique et de l'héritage historique qui lui est propre.

L'histoire de la Pologne est singulière, en particulier si on l'aborde sous l'angle du nationalisme. Le pays a ainsi cessé d'exister durant cent vingt trois ans, de 1795 à 1918, à la suite des partages entre l'Allemagne, la Russie et l'Autriche avant de renaître le 11 novembre 1918. On peut considérer que cette particularité historique constitue un facteur qui détermine largement l'existence d'un fort patriotisme et le sentiment d'appartenance nationale des polonais.

Privée de « nation » pendant plus d'un siècle, la renaissance de la Pologne après la première guerre mondiale marque un point d'encrage certain pour l'identité nationale et le nationalisme polonais. Ce sentiment s'identifie assez clairement dans chaque région ou pays nouvellement indépendant ou autonome.

Selon Pierre Werluisse, docteur en géopolitique « *de 1795 à 1989, aucune classe politique polonaise n'a véritablement exercé le pouvoir* ». On peut entendre par là qu'il existe une véritable volonté des polonais de se réapproprier leur souveraineté suite aux différentes dominations subies au siècle dernier. Le souvenir de la douloureuse domination communiste incite, par ailleurs, les polonais à se rapprocher des valeurs nationales et religieuses dont ils furent privés un demi siècle durant. La place de la religion catholique dans la société polonaise est particulièrement déterminante.

On considère que près de 85 % de la population est de confession catholique, alors que le pontificat de Karol Wojtyla de 1978 à 2005 a accompagné la chute du mur de Berlin et davantage accentué la foi religieuse des polonais.

Ce dernier déclarait en 2001 : *"L'action est juste qui garantit à la Pologne la place qui lui est due dans les structures politiques et économiques de l'Europe unie. Il faut, toutefois, que la Pologne y prenne place en tant qu'Etat possédant sa propre identité spirituelle et culturelle, sa tradition historique liée au christianisme. Cette tradition, cette identité nationale, la Pologne ne peut y renoncer."* En outre, l'Eglise catholique est associée à la chute du communisme en Pologne et jouit, en ce sens, d'un prestige certain. Elle est, sous un certain nombre d'aspects, vue comme un maillon essentiel de la libération et de l'indépendance de la Nation.

Le facteur religieux revêt ici une importance certaine lorsqu'on étudie la place des mouvements nationalistes polonais et plus largement de l'extrême droite.

Avant d'étudier plus précisément le panorama de l'extrême droite en Pologne, il est déterminant d'en définir les caractéristiques. Nous utiliserons ici la définition donnée par Michel Winock, historien français spécialiste des droites.

Pour lui les discours de l'extrême droite répondent à neuf caractéristiques :

- la haine du présent, considéré comme une période de décadence
- la nostalgie d'un âge d'or
- l'éloge de l'immobilité, conséquence du refus du changement
- l'anti-individualisme, conséquence des individuelles et du suffrage universel
- l'apologie des sociétés élitaires
- la nostalgie du sacré, qu'il soit religieux ou moral
- la peur du métissage génétique et de l'effondrement démographique
- la censure des mœurs, notamment la liberté sexuelle et l'homosexualité
- L'anti-intellectualisme, les intellectuels n'ayant aucun contact avec le monde réel

L'attrait des polonais pour ces valeurs s'explique aussi par la haine qu'ils vouent au communisme après un demi siècle de domination russe. L'anti communisme, que ne cite pas Winock, fait aussi partie de la rhétorique classique des nationalistes.

Le peuple polonais garde, par ailleurs, une rancœur réelle pour les occidentaux, accusés d'avoir abandonné, voire vendu, leur pays à Staline après la seconde guerre mondiale.

Pour autant leur appartenance à la civilisation occidentale ne fait pas de doute à leurs yeux et s'est concrétisé par le ralliement à l'OTAN en 1999 et à l'Union européenne en 2004, moins de cinq années après la libération du joug communiste. Cependant la vigueur du catholicisme polonais l'éloigne partiellement des valeurs morales néo-progressistes défendues par la majorité des pays de l'Union européenne. Les positions plutôt radicales de l'Eglise ou même de l'Etat polonais sur l'avortement, l'homosexualité ou la peine de mort sont ainsi en inadéquation avec les autres pays occidentaux et symbolisent parfaitement l'importance des valeurs traditionnelles en Pologne, et donc de sa proximité idéologique avec certains courants d'extrême droite.

Politiquement, la Pologne a vu éclore lors de la dernière décennie, une coalition particulière entre la droite européenne et libérale de la Plate forme civique et le parti conservateur Droit et Justice que la plupart des observateurs qualifient de populiste. Si ce courant est considéré comme appartenant à la droite classique en Pologne, il serait probablement placé à l'extrême droite de l'échiquier politique dans la majorité des pays occidentaux démocratiques. L'euroscepticisme affiché par cette formation politique s'ajoute à la défense des valeurs traditionnelles catholiques (rejet de l'avortement, des droits des homosexuels, de l'euthanasie) et de la morale religieuse.

A travers ce mémoire, nous nous interrogerons sur le poids et la présence des idées d'extrême droite dans la société polonaise en ce début de XXIe siècle, à l'aune de son passé historique. Nous évaluerons dans un premier temps les différentes formations politiques que l'on peut classer le plus à droite (A) avant d'étudier les structures moins officielles et la présence de cette rhétorique dans les médias (B). Enfin nous essaierons d'expliquer l'imprégnation réelle des valeurs traditionnelles, religieuses et nationalistes en Pologne (C).

A . Les idées d'extrême droite en Pologne : Les partis politiques qui composent le bloc populiste polonais

Samoobrona

Fondé en 1992 par Andrzej Lepper, Samoobrona se veut défendre une forme de catholicisme social et les intérêts des agriculteurs et paysans. Ce parti se caractérise aussi par une volonté isolationniste plus adepte d'un partenariat avec les pays de l'Est (Biélorussie, Ukraine) que d'une intégration européenne à l'Ouest .

En 2002, soit deux ans avant l'intégration de la Pologne dans l'Union européenne, des formations politiques comme Samoobrona, s'étaient fermement opposés à celle-ci. Dans une rhétorique manifestement populiste, Lepper tendait à considérer la Pologne comme méprisée par les principaux membres de l'UE. Lepper déclarait ainsi : *« Toutes ces mauvaises conditions imposées à la Pologne, comme les ridicules quotas de production sidérurgique ou le fait inadmissible que nos agriculteurs ne vont toucher qu'un quart des aides reçues par ceux des Quinze, explique-t-il, c'est de la faute de nos négociateurs qui plient l'échine. Tout ce qu'ils veulent, ce sont les 3 000 postes de fonctionnaires à Bruxelles, et nous, les Polonais, allons encore payer pour cela. »*. Il faut ici préciser que ce type de discours s'est inscrit dans un contexte économique et social très délicat en Pologne. La période pré-intégration connaît ainsi un taux de chômage pouvant aller jusqu'à 30 % dans certaines régions et un mécontentement grandissant des catégories sociales pénalisées par la transition postcommuniste comme les agriculteurs et les petits entrepreneurs. Inclassable sur l'échiquier politique, cette formation est surtout considérée comme populiste et opportuniste. Lepper ira jusqu'à obtenir 15 % des voix lors de l'élection présidentielle de 2005 et 56 sièges à la Diète. Cette percée électorale trouve en partie sa source dans la nostalgie du contrôle de l'Etat qui fait surface dans la société polonaise à l'aube de son intégration à l'Europe libérale de Maastricht. Cet euroscepticisme polonais favorisera aussi l'émergence du Parti Droit et justice. Cependant la popularité de ce mouvement s'écroule en 2007 lorsque Samoobrona perd l'ensemble de ses sièges au Parlement puis doit composer avec le suicide de son leader historique en 2011.

La ligue des familles polonaises

Fondé en 2001, la Ligue des familles polonaises s'affiche comme un autre versant du nationalisme polonais. Ultraconservateur et eurosceptique, ce parti est un soutien majeur pour l'Église catholique polonaise et a connu des résultats électoraux plus qu'honorables, allant jusqu'à obtenir 800 mairies en 2002, une dizaine de députés au Parlement européen et trente quatre au Parlement national.

En 2006, le gouvernement lance un signe fort en direction de la droite nationaliste en nommant Roman Giertych au ministère de l'éducation. Ce dernier ne manque alors pas de réorienter les manuels scolaires vers la défense des valeurs chrétiennes en Pologne. Si l'idée a pu être évoquée à l'époque, le gouvernement ne permit finalement pas la présence du catéchisme comme épreuve au baccalauréat polonais. Giertych fut, par ailleurs, un soutien de Lech Kaczynski, ce qui dénote d'une proximité évidente entre la droite « classique » polonaise et les formations les plus nationalistes, comme la Ligue des familles polonaises.

Droit et justice, un parti politique ultraconservateur

Fondé en 2001, le parti Droit et justice est une formation de la droite conservatrice. Considéré comme social-conservateur, catholique, eurosceptique et étatiste, ce parti est composé principalement d'anciens militants de Solidarnosc et de dissidents du parti libéral Plate forme civique. Droit et justice connaît une ascension fulgurante entre sa création et son arrivée au pouvoir en 2005, suite à une coalition avec la Plate forme civique. Très attaché à la souveraineté nationale, le parti des frères jumeaux Kaczynski permet à la droite d'obtenir pour la première fois depuis la chute du mur de Berlin, les plus hautes responsabilités politiques en Pologne. Ce parti affiche des convictions religieuses très fortes et défend des convictions radicales sur la plupart des sujets de société au nom de ses valeurs morales et religieuses, ce qui lui donne une position particulièrement réactionnaire au sein de la droite européenne. Lech Kaczynski a, à titre d'exemple, interdit la tenue d'une « Gay pride » à Varsovie, alors que son parti se prononce clairement pour le rétablissement de la peine de mort et le durcissement global des sanctions pénales. Ces positions

réactionnaires vont de pair avec la réputation d'incorruptibilité des frères jumeaux qui dirigent le parti. Leur mandat s'est caractérisé par une volonté de « *purger l'appareil d'Etat de ce qui reste du communisme* » dans un virage clairement autoritaire de leur exercice du pouvoir.

Droit et justice a curieusement pu nouer des alliances aussi bien avec la droite libérale de la Plate forme civique qu'avec les formations les plus nationalistes dont la Ligue des familles polonaises ou certaines formations populistes de gauche.

Si le parti de Kaczynski défend des valeurs patriotiques, il n'est en pas moins tourné vers les Etats unis, comme en atteste le soutien affiché par la Pologne à la guerre en Irak. On peut ici constater que Droit et Justice ne remplit pas l'ensemble des critères développés par Michel Winock pour identifier un parti d'extrême droite, cependant l'idéologie et les positions défendues par ce parti les positionne à l'intersection des droites conservatrices classiques européennes et des droites ultranationalistes et populistes. Il serait, de plus, pertinent de mettre en lumière la volonté d'unir la droite qu'ont toujours manifesté les dirigeants de Droit et Justice.

En intégrant des représentants de la Ligue des familles polonaises comme de Samoobrona au gouvernement, les frères Kaczynski ont maintenu l'existence d'un « Bloc populiste » unique en son genre et réaffirmé par ce signe fort la prédominance des valeur nationalistes en Pologne.

Les partis clairement affiliés au nationalisme le plus radical ne représentent, aujourd'hui, sur le plan politique, qu'une minorité et ont obtenu des résultats très faibles lors de la dernière élection présidentielle en 2010.

La candidature de Janusz Korwin-Mikke, militant royaliste, ultraconservateur et eurosceptique n'a recueilli que 2,48 % des suffrages alors que Lepper (Autodéfense de Samoobrona) n'en obtient que 1,28.

Il peut ici être pertinent d'avancer une hypothèse quant à la faiblesse électorale de ces formations. Les convictions qu'elles défendent semblent, pour la plupart ou en partie, l'être aussi par un parti majoritaire comme Droit et justice. Sur les valeurs morales, religieuses, protectionnistes ou patriotiques, ces derniers ont globalement les mêmes opinions, ce qui donne à Droit et Justice une place particulière au sein de la droite européenne, tentant de synthétiser les différents courants de la droite nationale et s'appropriant, de fait, certaines convictions ouvertement réactionnaires.

B. La présence des idées d'extrême droite dans les médias et en marge des formations politiques

L'extrême droite médiatique : L'exemple de radio Maryja

Le discours nationaliste et traditionnaliste se retrouve aussi dans les médias polonais de masse. L'exemple de la fréquence Radio Maryja illustre parfaitement la présence de la rhétorique populiste en Pologne. Cette radio, qui ne figure pas parmi les plus écoutées de Pologne enregistre tout de même des audiences non négligeables, revendiquant trois millions d'auditeurs chaque semaine.

Elle est considérée comme ultraconservatrice et joue un rôle politique considérable dans la société polonaise selon les observateurs occidentaux. Si son contenu principal est rythmé par l'actualité de l'Eglise catholique polonaise, les retransmissions de messes et les prières, elle est considérée par la plupart des médias européens comme relayant des opinions politiques facilement identifiables. violemment anti-européenne, antilibérale, nationaliste et fréquemment antisémite, Radio Maryja se révèle un concentré des discours populistes et des convictions ultraconservatrices polonaises. Cette radio apparaît très populaires dans les milieux ruraux oubliés du spectaculaire développement urbain de la Pologne, tout comme chez les personnes âgées et les femmes. Ce média fut fondé en 1991 par Tadeusz Rydzik, prêtre catholique et théologien rédemptoriste.

Connu pour ses positions créationnistes et ses propos antisémites, sa radio s'est signalé par un soutien affiché aux partis politiques de la ligue des familles polonaises et Droit et justice lors des différentes élections présidentielles. En 2009, de nombreux représentants politiques, dont le dernier survivant du commandement de l'insurrection du Ghetto de Varsovie en 1943, Marek Edelman, ont réclamé l'interdiction de cette radio suite à de nouveaux dérapages xénophobes survenus lors d'un débat politique. Le poids politique de Tadeusz Rydzik est considérable en Pologne, comme en témoigne le soutien apporté à la manifestation « La marche pour la vie » en mars 2007. Ce défilé avait pour but de demander l'inscription dans la Constitution polonaise de l'interdiction de l'avortement et de l'euthanasie en promulguant "*le droit à la vie dès la conception jusqu'à la mort naturelle*".

L'ingérence du magnat des médias dans la politique au prisme de ce cas précis fait état d'un engagement non déguisé de la part du père Rydzik, qui possède de puissants leviers politico-médiatiques.

À la veille de l'adhésion de la Pologne à l'UE, Radio Marija avait fait campagne contre celle-ci, accusant l'Union Européenne d'un «*relativisme moral*» qui «*propage l'euthanasie, l'avortement et l'homosexualité* ». Rydzik lui-même a appelé à ce que les partisans de l'Union européenne soient tondu comme les femmes ayant collaboré durant la seconde guerre mondiale. Le groupe dirigé par l'homme d'Église compte, de plus, un journal quotidien *Nasz Dziennik* et une chaîne de télévision, *Trwam*.

L'entreprise médiatique du prêtre compte, en outre, sur le soutien étatique polonais. Le ministère du développement régional polonais a ainsi soutenu l'attribution d'une subvention de plus de 15 millions d'euros provenant du Fond structurel européen à la radio pour subvenir au financement de son école de journalisme. Cette affaire a provoqué de nombreuses réactions indignées en Europe et témoigne de la proximité latente existant entre le pouvoir conservateur polonais et ce média subversif. Ces collusions éclairent un intérêt réciproque unissant les dirigeants du parti Droit et liberté, qui peut s'appuyer sur le soutien de ces médias dans l'optique d'échéances électorales d'une part, et du maintien d'une politique conservatrice d'inspiration morale religieuse favorable à l'Église catholique polonaise d'autre part.

Cet exemple corrobore l'implantation formelle et médiatique des idées proches de l'extrême droite dans le paysage populaire polonais.

L'arrivée récente au pouvoir de Donald Tusk, représentant de la droite libérale ne saurait démentir l'enracinement des valeurs traditionnelles religieuses et familiales dans la société polonaise. Ce dernier cultive, en plus de ses convictions libérales, une vision de la société au prisme de valeurs religieuses opposées au progressisme.

Les groupuscules informels et associations liées aux idées nationalistes.

Si l'extrême droite polonaise reste faible politiquement, de nombreuses structures composent une mosaïque ultranationaliste et jouent un rôle politique conséquent. Parmi ces entités on relève le parti politique Renaissance nationale de la Pologne, fondé en 1981 et reconnu comme parti en 1992. Aux côtés de la formation italienne Forza nuova et de la phalange espagnole, il compose le Front national européen. Comme ces deux partis Renaissance nationale de la Pologne revendique une idéologie néofasciste, comme en témoigne l'utilisation de ses symboles comme la croix celtiques ou la phalange. Ce groupuscule revendique près d'un millier de membres et n'a obtenu que 0,06 % des voix aux élections législatives de 2005, ce qui en fait une formation politique marginale.

Les symboles néofascistes se distinguent aussi au coeur des manifestations sportives en Pologne. Les ultras qui soutiennent les principaux clubs de football polonais affichent, dans certains cas, des étendards mobilisant des éléments de la symbolique fasciste comme les croix celtiques ou des croix gammées. La White legion ou les Teddy boys affiliés au Legia Varsovie sont le principal groupe ultras polonais se réclamant d'un nationalisme radical. Plus inquiétant, différents rapports attestent de comportements antisémites chez ces groupes de supporters qui utilisent le mot « juif » comme insulte envers leurs adversaires. Un article rédigé par une association de supporters français réputée de gauche indique que « *Les villes contenant le plus de nazi-skins sont Wroclaw, Lodz, Gdynia, Katowice, Cracovie...Ainsi, il n'est pas rare de croiser dans les travées du stade du GKS Katowice des Skins NS portant des insignes "88" ou « White Rebels » en référence à « White Power ».* On constate aussi dans certaines tribunes, de nombreuses références au nazisme au travers de slogans affichés tels que « Arbeit macht frei » ou « white SS legion ».

Au cours de certaines manifestations ou célébrations nationales, certains groupuscules interviennent dans le but d'afficher leurs volontés suprématistes. La « Marche de l'indépendance » est ainsi organisée pour célébrer l'indépendance de la Pologne le 11 novembre de chaque année, par deux sections xénophobes, antisémites et homophobes: la Jeunesse polonaise et le Parti radical national. Ce type de défilé a dernièrement été marqué par des affrontements avec des

associations antifascistes. Le professeur Rafal Pankowski, spécialiste de la question des populismes radicaux en Pologne parle d'une extrême droite « à la polonaise » pour qualifier ces groupuscules : *« On peut parler d'ethnie polono-religieuse. Le Polonais doit être blanc et catholique. La tradition du nationalisme polonais est liée au patriotisme. Mais il est vrai que l'importance de la religion et du stéréotype du Polonais catholique peut être considéré comme un fascisme typiquement polonais. »*

C. Tentative d'analyse du poids idéologique de l'extrême droite en Pologne

Comme vu en introduction, la peur d'un déficit de souveraineté nationale est un facteur majeur du nationalisme en Pologne. Privés de souveraineté durant des dizaines d'années, la Pologne tend à développer un complexe de « pays faible », malmené successivement par les nazis puis les communistes et de se poser en victime des politiques de l'Europe occidentale. Cette caractéristique explique l'implantation forte du patriotisme, exalté lors de la décision du gouvernement polonais d'envoyer des troupes militaires lors de l'invasion de l'Irak par l'armée américaine. Cette participation à une guerre bien éloignée des préoccupations de la Pologne a favorisé un retour de la fierté nationale polonaise, redevenue pour beaucoup de citoyens, une « Nation forte ». Jouant sur ce sentiment, les idées nationalistes sont en progression en Pologne et se répandent des plus hauts sommets de l'Etat jusque dans les médias ou les milieux associatifs, se posant en socle de la souveraineté et du prestige de la Pologne sur le plan international.

Cette analyse va de pair avec la présence latente d'une xénophobie et d'un antisémitisme dans la société polonaise, comme le constate Katharina Stankiewicz, spécialiste des populismes en Europe de l'est. Cette dernière met en exergue un certain anti occidentalisme présent en Pologne, favorisé par les événements tragiques connus au XXe siècle. Cette haine de l'Europe de l'ouest s'accompagne parfois d'une haine des juifs que l'on retrouve dans une partie de la littérature en Pologne stipulant *"que ce n'est pas le peuple polonais qui veut intégrer l'Europe mais les juifs francs-maçons et les internationalistes"*, comme l'avance la chercheuse. Cet

antisémitisme trouve probablement sa source dans la propagande de l'époque stalinienne. Intrinsèquement hostile aux juifs, le pouvoir communiste en Pologne a longtemps propagé des messages antisémites déguisés. Il était commun d'évoquer « *les éléments anti polonais* », « *ces gens qui ont une origine inconnue* », « *les milieux anti polonais et cosmopolites* » pour évoquer les juifs en Europe de l'est, comme l'indique Paul Zawadzki dans « *Entre ethnos et demos : les populismes en Pologne* ». Cette diffusion continue de l'antisémitisme du nazisme au communisme a profondément marqué l'inconscient national polonais qui continue parfois à percevoir une menace du judaïsme sur la souveraineté et l'identité polonaise. Pour illustrer ce propos, on notera que Lech Walesa était incessamment interrogé par ses adversaires politiques, voire par la presse sur la présence des juifs au sein de son gouvernement durant la première période post communiste en Pologne.

Stankiewicz distingue aussi des formes d'ethno-nationalisme en Pologne, défendant la suprématie blanche et catholique dans un pays qui connaît très peu d'immigration avec une population à 95% homogène sur le plan ethnique. Le refus de l'intégration à l'Europe occidentale, manifesté par un grand nombre de polonais, s'explique en partie par leur volonté de conserver cette identité propre, catholique, blanche et traditionnelle sur le plan sociétal et familial.

Si des courants progressistes émergent en Pologne, les forces de gauche peinent à s'affirmer et doivent assumer l'héritage d'un demi siècle de domination soviétique. Le nationalisme reste fortement enraciné dans chaque strate de la société bien qu'on ne puisse absolument pas comparer la Pologne à un état d'obédience fasciste. Sur le plan politique on peut distinguer certaines formes d'autoritarisme du pouvoir et d'attachement aux valeurs traditionnelles catholiques, surtout favorisé par l'histoire unique et tumultueuse de la Pologne au XXe siècle. Cet héritage détermine une partie des comportements politiques et sociaux des polonais, alors que le pays est sur le point d'intégrer plus encore l'Union européenne en entrant prochainement dans la zone Euro.

Bibliographie

The Radical Right: In Central and Eastern Europe Since 1989, Sabrina P. Ramet

Populist Radical Right in Poland: The Patriots, Rafa Pankowski

L'extrême droite en Europe, Revue Hérodote, 1er trimestre 2012

Press articles about Poland's politics in *Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro*, *Le nouvel observateur*

Clément Bergnes- Master in Political Science in University Montpellier I, Master in European Studies in University of Siena. From Montpellier (France). Studying law and Political science, particularly interested in the radical right subject and in fascism's story in Europe. Travelling a lot to meet new cultures, new way of thinking and learn about European's past and future.